

4^e DIMANCHE DE PAQUES B 2015

Comme chaque année, le 4^e dimanche de Pâques, le « dimanche du Bon Pasteur », est le prétexte à une réflexion sur les vocations, et en particulier sur la vocation sacerdotale. Il est devenu difficile à un prêtre de parler des vocations. Il a l'impression, en ces temps de pénurie, de « prêcher pour sa paroisse », de faire du marketing. Présenter sous des couleurs avantageuses ce qu'il vit peut n'être perçu que comme le désir de recruter pour entretenir une administration obsolète ou « faire tourner la boutique », pour susciter « la relève » comme on disait au lendemain de la Grande Guerre. Or il s'agit de tout autre chose. Il s'agit d'une histoire d'amour. « Tu m'as séduit, Seigneur, et je me suis laissé séduire » dit Jérémie. Tout cela relève du « secret du roi » et ne peut être étalé, surtout que, comme dans toute relation interpersonnelle, on peut vivre des moments de crise qui, s'ils sont surmontés, introduisent dans une compréhension plus profonde du mystère. Comment, par ailleurs, parler d'un partenaire aussi insaisissable que Dieu ? Jésus lui-même nous dit : « le Père, nul ne l'a jamais vu » ? Quant au Fils, lui qui est la visibilité du Père, lui l'objet de notre amour, il se livre sous l'apparence déconcertante du pain et du vin. « Scandale pour les juifs et folie pour les païens ».

Nous ne pourrions saisir quelque chose du mystère de la consécration de soi qu'exige le célibat pour le Seigneur, commun aux prêtres et aux religieux, que si nous prenons d'abord conscience que nous sommes tous des consacrés, consacrés à Dieu par un même baptême. C'est ici que se situe le mystère de notre vocation d'homme. Et c'est pourquoi l'Eglise, communauté de ceux qui sont devenus enfants de Dieu par le baptême, est un signe pour le monde. L'Eglise met à rude épreuve le monde qui d'ailleurs le lui rend bien. L'Eglise, parce qu'elle est la famille des enfants de Dieu, rappelle à chaque homme qu'il n'est pas fait pour être seul. Elle lui rappelle qu'il n'est ni l'origine ni la mesure de son existence. Elle lui rappelle qu'il n'est pas libre de faire n'importe quoi. Elle lui rappelle qu'il ne trouvera le bonheur que s'il accepte de se recevoir de Dieu et d'autrui. Avant d'être un questionneur, l'homme est un appelé. Appelé à l'existence par une parole créatrice, appelé à y répondre toute sa vie par une consécration qui en fait un fils adoptif de Dieu. Oui, « il n'est pas bon que l'homme reste seul », comme dit la Genèse, puisque Dieu le destine à être son fils bien-aimé, et donc frère de tout autre homme.

Mais alors à quoi bon des « vocations » particulières, ces célibataires consacrés, que Jésus appellent joliment « eunuques pour le royaume des cieux » ? On pourrait trouver bien des raisons pour justifier cet état de vie. Mais on passe à côté de l'essentiel si on ne voit pas qu'il s'agit d'un signe, c'est-à-dire de quelque chose qui accroche le regard, donc qui fait réfléchir. C'est ce qu'affirme le concile de Vatican II dans son décret sur la vie religieuse. Celui qui renonce au mariage, c'est-à-dire à une affection humaine exclusive, à la joie de la paternité ou de la maternité, bref, celui qui (apparemment) enfreint le commandement divin « il n'est pas bon que l'homme reste seul », celui-là montre, à lui-même et aux autres, que le cœur de tout homme est habité d'une relation encore plus profonde, encore plus fondamentale : l'homme, ultimement, est fait pour Dieu. Par leur célibat, les consacrés anticipent ce moment où nous verrons Dieu tel qu'il est pour lui être semblable, ce moment où « Dieu sera tout en tous ». Celui que Dieu appelle mystérieusement à cet état de vie reçoit la mission de manifester à tous que Dieu seul comble le cœur de l'homme et qu'il peut le faire même en cette vie de manière exclusive.

« Il n'est pas bon que l'homme soit seul ». Ce ne sont pas les célibataires consacrés qui diront le contraire puisque Dieu s'est donné à eux non seulement comme leur Père dans le baptême, mais aussi comme leur Epoux dans le célibat qu'ils ont assumé. Ils vivent d'une présence qui les rend présents aux autres. A l'image de Jésus, le Bon Pasteur, que sa relation filiale unique au Père a constitué frère aîné de toute l'humanité. A l'image de Jésus qui donne sa vie pour ses brebis, qui les connaît une à une, qui prend soin de toutes, qui ramène les égarées et soigne celles qui sont blessées. Dans la communauté des baptisés, les prêtres sont les signes du Christ agissant en ce monde et les célibataires consacrés sont les signes de ce que nous serons dans l'autre.

On comprend alors que la crise actuelle des vocations est l'indice d'une crise qui affecte avant tout l'ensemble des baptisés. Si on ne laisse plus le Christ agir librement en soi, si on ne se

comporte plus en enfant de Dieu, alors comment pourrait-on vouloir que certains soient les signes vivants de cette action que l'on rejette ? Ils seraient signes de quoi ? D'une réalité évanescence ? D'une communauté moribonde ? Dans cette perspective, on voit combien est illusoire de remplacer les prêtres manquants par des laïcs. Puisque précisément la raréfaction des vocations consacrées est la conséquence de la raréfaction d'authentiques vocations de baptisés. Les laïcs ne sont pas les substituts des prêtres. Ils ont une vocation à part entière : manifester leur être de baptisé, d'enfants de Dieu et de frères les uns des autres, dans les tâches séculières : vie familiale, professionnelle, sociale et politique. Les laïcs qui voudraient prendre la place des prêtres ne feraient que désertir les tâches qu'ils sont pourtant les seuls à pouvoir assumer. Plus il y aura de baptisés conscients de leur vocation séculière, et donc agissants en ce monde, dans des domaines aussi délicats et cruciaux que l'éducation par exemple, plus il y aura de consacrés qui seront les signes visibles de cette vitalité, plus il y aura de prêtres qui en seront les serviteurs.

Si nous voulons que l'Eglise réponde à la mission que Jésus lui a confiée le matin de Pâques, c'est à une conversion que nous devons nous livrer. Une communauté n'a que les pasteurs qu'elle mérite, entend-on dire souvent. Un prêtre heureux, c'est un prêtre à qui on demande Dieu et non pas des papiers à faire tamponner. Ayez faim de Dieu, sinon vous nous découragez. Demandez Dieu à vos prêtres, à vos religieux, et vous donnerez à vos enfants la générosité qui leur permette de répondre avec joie à l'appel de Dieu. Ne tentez pas Dieu. Ne l'obligez pas à faire surgir des vocations ardentes du sein de communautés assoupies. Le premier pas de la pastorale des vocations concerne chacun : il s'agit tout simplement de vivre en authentique chrétien, droitement, « assidu à la Parole et à la fraction du pain ».